Portisous July 24

AZARE, par Henri Béraud (Albin Michel, éditeur). J'aurais voulu pouvoir faire de ce grand livre un élogieux compte rendu. Il le mérite. Ce drame clinique, obsédant, hallucinant, nous oblige à plonger dans les vertigineux mystères de la conscience humaine, abîmes que notre vie superficielle n'aime point trop, d'ordinaire, à côtoyer. C'est beaucoup plus qu'une re simple thèse de psychiatrie, vulgarisée, illustrée, enjolivée par un littérateur habile. C'est l'émouvante et quotidienne tragédie de notre moi complexe, indéchiffrable, somnanbule esclave d'un implacable destin aux tyrannies contradictoires. Le style est allègre et solide. De-ci, de-là, des notations en profondeur, et douloureuses : « Un homme disparaît, la vie continue, l'amitié se lasse, le souvenir n'est plus qu'un mot, la tristesse elle-même trahit les cœurs — et voilà comme entre lui et ses proches l'oubli tisse sa toile... »; « ... Celui qui écoute battre son cœur et voit, sur le grand fond vide des choses, s'inscrire ses pensées, sait bien qu'à ses plus intimes aveux assiste un témoin aux regards aigus, qui le sonde, le juge et lui promet sans cesse la complicité de son silènce... »; puis, nuancées comme au pastel, des évocations d'intimités subtiles : « Leurs années de mariage n'avaient été qu'un long égarement, hors de la vie réelle, une fête mélancolique et douloureuse, une sorte de mélodieux automne dont ils avaient été les témoins attendris et enchantés... » Oui, décidément, il m'aurait plu de faire, impartialement et sans réserves, l'éloge de ce livre. Mais n'aurais-je pas l'air, à présent, d'obéir aux coups de botte de l'auteur? Henri Béraud semble vouloir décourager ses propres amis. Don Juan du roman, à qui sourient tous les succès d'édition, doué d'ailleurs des incontestables qualités du narrateur alerte, il se répand dans l'étroit domaine des lettres comme une citrouille dans un jardin de chef de gare. S'il consentait un jour à être plus modeste, comme on lui reconnaîtrait du talent!

Marcel SAY.